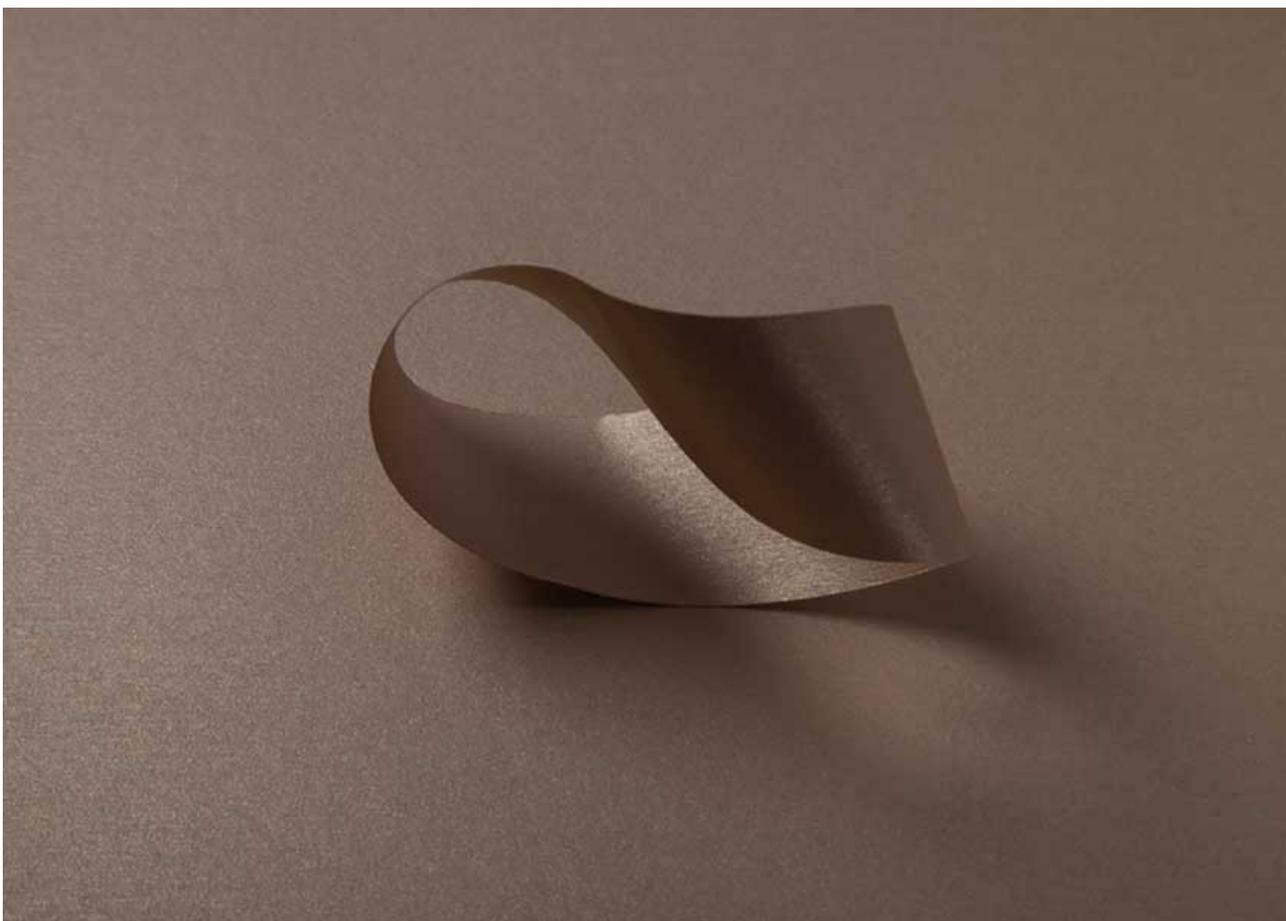




© Delphine Burtin, Untitled #35, de la série Encouple, 2013



© Delphine Burtin, Untitled #27, de la série Encouple, 2013

SOMMAIRE

INTERNATIONAL	3
SUISSE ROMANDE	6
TESSIN	28
SUISSE ALÉMANIQUE	29

PHOTO-THEORIA

Actualité de la photographie contemporaine et des expositions en Suisse – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, historienne de l'art et critique AICA

Couverture – Delphine Burtin

"J'aime les accidents de la vue. J'aime lorsque l'on imagine voir quelque chose et qu'en réalité c'est autre chose. J'aime lorsque notre cerveau nous joue des tours et qu'il agit comme un trompe l'oeil, nous faire voir et croire ce qui n'est pas. J'aime m'encoupler dans les images du quotidien, capturer ou recomposer des copies d'une réalité à (re)mettre en doute. L'appareil photographique devient alors l'outil de mes expérimentations visuelles. En mêlant des images photographiées en studio ou en lumière naturelle, des découpages et des tirages re-photographiés, je tente de m'abstraire de la réalité afin de mieux la questionner. Je m'interroge sur ce qui réside dans chaque image, avec à l'esprit cette question : comment interpréter ce que nous livrent nos sens ? Cherchant à dialoguer avec ce que l'on montre et ce que l'on cache, je tends des miroirs déformants qui donneraient à voir une part de nous qui existe sans être pour autant la totale vérité. Tout cela devient une invitation à l'exploration métaphorique de nos rapports au monde et à l'autre."

Delphine Burtin, www.burtin.ch



© Delphine Burtin, de la série Sans condition initiale, n°1 et n°6, 2014-2015

INTERNATIONAL

Delphine Burtin

Galerie Benrubi, New York, 10.09. - 24.10.2015 ; vernissage 10.09., 18h
www.benrubigallery.com

"A travers les constructions d'objets qu'elle réalise et photographie pour son installation Sans condition initiale, Delphine Burtin poursuit une recherche conceptuelle autour du leitmotiv de « l'accident visuel ». Présent au sein de toutes ses images, ce motif discordant se doit selon elle d'arrêter le regard, pour remettre en doute sa perception du réel. Dans cette série extrêmement maîtrisée et travaillée en studio, l'artiste approfondit ses expérimentations autour des limites et de l'ambiguïté du discernement humain. Avec une grande sobriété technique et chromatique, elle empile, aligne, superpose et agence des objets ordinaires qu'elle qualifie de "morceaux de monde" — verre, tapette, globe. A partir de ces "fragments visuels existants", Burtin construit une sémiotique du regard entièrement réinventée. En détournant les objets de leur usage quotidien et de leur signification habituelle, le jeu combinatoire engendré arbitrairement par l'artiste donne naissance à un langage photographique surprenant, au sein duquel le statut des choses que nous pensions connaître nous échappe et leurs associations incongrues bouleversent nos représentations établies. Si le prisme choisi pour analyser les travaux de Delphine Burtin est souvent celui de la photographie de natures mortes, il est plus juste ici d'invoquer celui de la photographie de sculpture. En effet, Sans condition initiale interroge le dialogue entre objets transformés en sculptures, sculptures par la suite transformées en photographies, et photographies qui redeviennent objets sculpturaux, investissant la dimension tridimensionnelle de l'espace."

Emilie Delcambre, in *reGeneration*³, Musée de l'Elysée, Lausanne, 2015



© Yann Mingard, de la série *Deposit*, 2009-2013

6° FOTOFESTIVAL – [7P] [7] Places [7] Precarious Fields

Fotofestival Mannheim – Ludwigshafen – Heidelberg, DE, 18.09. – 15.11.2015
www.fotofestival.info

Yann Mingard présente sa série *Deposit* dans le cadre de l'exposition *Knowledge, Order, Power* avec Ilit Azoulay, Daniel Blaufuks, Hans Danuser, Simone Demandt, Dayanita Singh et Jules Spinatsch.

"The exhibition deals with current topics of today's society. The contemporary works show a snapshot of the precarious relations in our world. Visitors will find themselves reflected in the themes and works, either because they themselves are affected or because they have heard about the issues in the media. Together with the artists and the participating exhibition venues, we want to use this Fotofestival to create a place for reflecting on and discussing images and the world."

Curateur du Fotofestival 2015 : Urs Stahel



© Peter Puklus, Painted plaster head (Self-portrait of a man in orange), 2015

UNSEEN PHOTO FAIR & FESTIVAL 2015

Westergasfabriek, Amsterdam, NL, 18.09. – 20.09.2015

www.unseenamsterdam.com

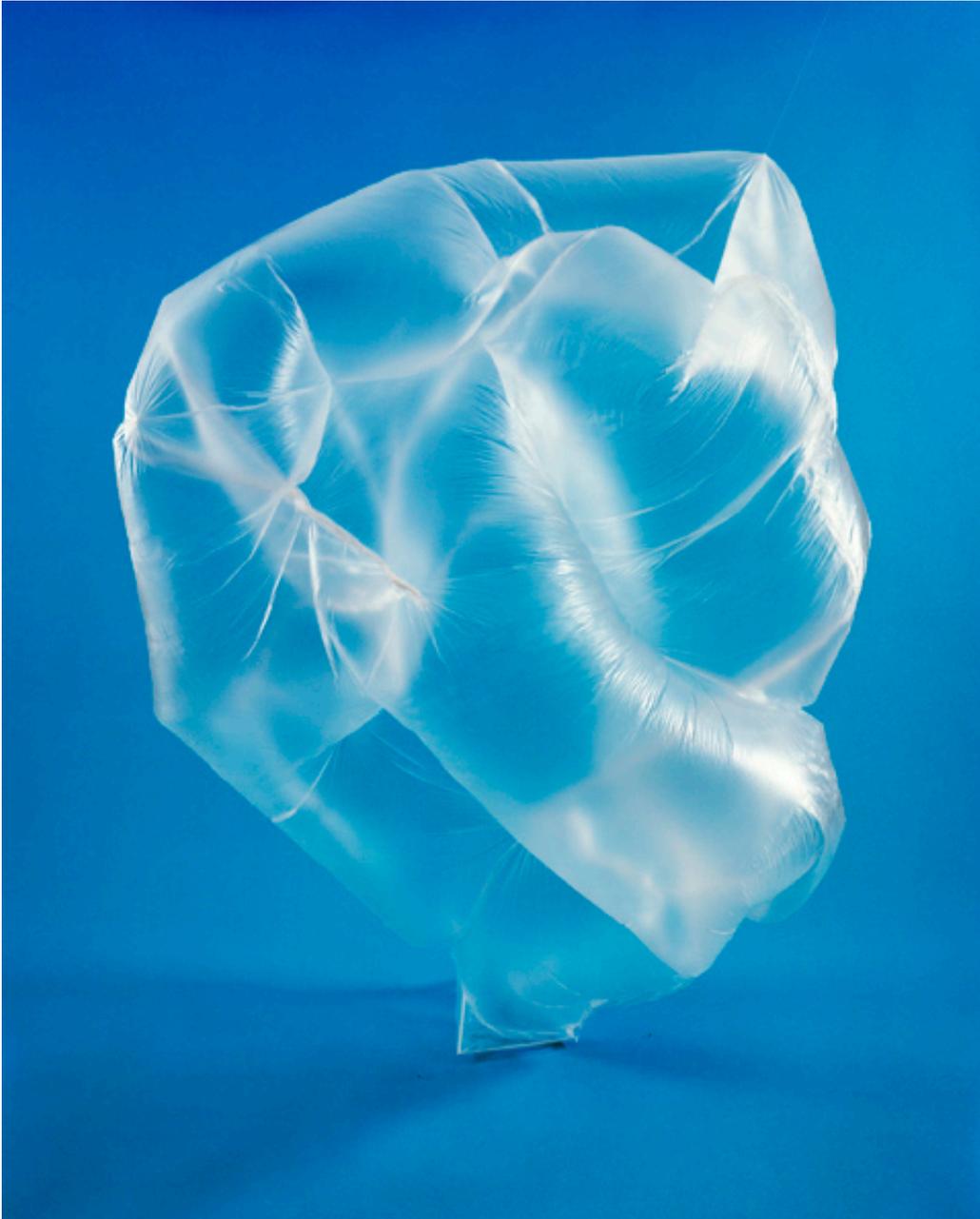
Le cœur du festival (18-27.09) est la foire Unseen organisée sur le site de l'ancienne usine à gaz à l'ouest de la ville d'Amsterdam, un endroit fort agréable où l'on retrouve, pour cette troisième édition, des lieux de rencontre : Unseen Living Room (pour des discussions avec les artistes et curateurs), Unseen Book Market (pour découvrir les nouvelles parutions des éditeurs spécialisés), Unseen Collection et l'exposition de jeunes talents : Foam Talents 2015. L'artiste néerlandais Jan Hoek a créé pour Unseen une installation immersive, *Panorama Carland*.

Unseen présente 54 galeries et la pointe de la photographie contemporaine avec notamment 80 œuvres qui inédites (Unseen Premieres). C'est aussi l'occasion de la parution du second *Unseen Magazine* qui propose des interviews exclusives avec plus de 50 artistes participant à la foire. La revue est d'un graphisme élégant et le contenu, très riche, offre un panorama du marché actuel de la photographie d'art.

Unseen organise également un prix pour les projets de livres (non publiés) : Unseen Dummy Award. L'an passé, le jeune photographe suisse Simon Rimaz, formé à l'École de photographie de Vevey (CEPV) fut le lauréat de ce prix avec sa maquette de *Unusual view of unknown subjects*, livre qui est verni lors de la foire.

Unseen a été créé par Foam – Fotografiemuseum Amsterdam, Platform A et Vandejong Creative Agency.

Directrice d'Unseen : Rixt Hulshoff Pol



© Sjoerd Knibbeler, Current Study #3, 2013

SUISSE ROMANDE

Sjoerd Knibbeler. Digging Up Clouds

Espace Quai1, Vevey, 23.09. – 24.10.2015

www.quai1.ch

L'Espace Quai1 du Festival Images inaugure ses locaux fraîchement transformés avec une collaboration avec le FOAM – Fotografiemuseum Amsterdam pour présenter *Digging Up Clouds* de Sjoerd Knibbeler.

Sjoerd Knibbeler (Pays-Bas, 1981) a étudié à The Royal Academy of Fine Art, à la Haye. Son travail a été présenté par la galerie LhGWR lors de Unseen Photo Fair en 2014. La série *Digging Up Clouds* a remporté le prestigieux Grand Prix du Jury au 30^e Festival International de Mode et Photographie de Hyères, 2015.



© Sjoerd Knibbeler, Current Study #1, 2013

Sjoerd Knibbeler. Digging Up Clouds

Espace Quai1, Vevey, 23.09. – 24.10.2015

www.quai1.ch

Depuis deux ans, Sjoerd Knibbeler tente de photographier ce qui n'est pas visible : l'espace, l'aérodynamisme, les changements climatiques et le vent en particulier. Cherchant à étendre les limites physiques de la photographie, son approche "fragmentée mais holistique" cherche des connexions entre l'astronomie, la physique et l'exploration spatiale. La série *Digging Up Clouds* regroupe plusieurs projets en lien avec ses thèmes de prédilection. *Current Studies* est une suite d'expériences éphémères menées en studio. Utilisant des matériaux de bricolage, il construit des décors dans lesquels il tente de façonner, d'englober et de saisir des flux d'air. Son but est de "s'interroger sur la relation entre la surface plane, silencieuse et immobile de la photographie d'une part, du mouvement et de l'expansivité de l'espace qu'elle évoque de l'autre." Pour *Paper Planes*, Knibbeler a photographié des avions en papier qu'il a réalisés en partant d'études et de dessins techniques trouvés sur internet d'avions jamais construits, dont certains modèles ont plus de 80 ans. Il donne ainsi une seconde vie virtuelle à ces engins qui n'ont existé que sous forme d'idées ou de concepts.

Source : www.quai1.ch



© Thierry Kupferschmid, Another Type of Ambiguity, série en cours

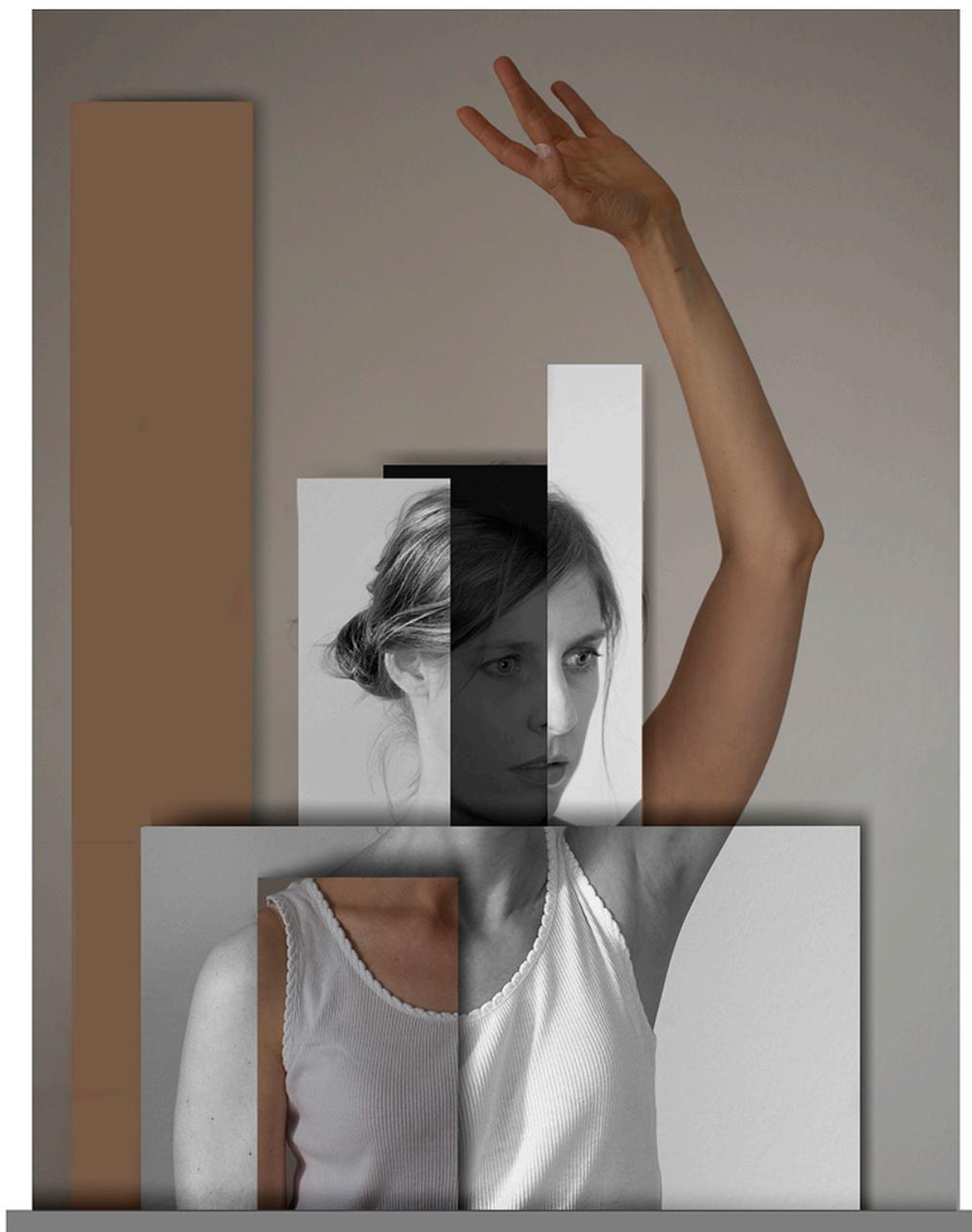
Thierry Kupferschmid. Dix Millions d'Ecailles

Estrée, Ropraz, 05.09. – 25.10.2015

www.estree.ch

"Sur cette terre-reptile où le réel s'est consummé gisent au sol mes écailles déchirées."
Thierry Kupferschmid

"*Dix millions d'écailles* est une exposition qui évoque le passage, le changement, le renouvellement. Que cela soit dans la matière même de la peinture ou dans les signes et les symboles utilisés en dessin, sculpture, photographie ou vidéo, tout cherche un autre accomplissement, une plus forte réalisation, tout cherche son vrai visage, sa stature parfaite, son émergence, sa liberté. Cette exposition présentée par Thierry Kupferschmid est également constituée d'éclats d'écriture et de miroitements de phrases qui cherchent à consumer le réel, car il appartient à la perception de pulvériser le monde. Le feu est une joie."
Thierry Kupferschmid, www.22bumblebees.com



© Virginie Otth, Versions d'un buste_01, 2015

Des Seins à Dessenin 2015

Espace Arlaud, Lausanne, 12.09. – 08.11.2015 ; vernissage 11.09., 18h30

www.fondationfrancinedelacretaz.ch

Avec : Graziella Antonini, Omar Ba, Silvia Bächli, Christian Balmer, Francis Baudevin, Pierre Bonard, Jacques Bonnard, Céline Burnand (Collectif RATS), Adrien Chevalley (Collectif RATS), Delphine Coindet, Cendrine Colin, Claudia Comte, Raquel Dias, mounir fatmi, Gilles Furtwängler, Matthieu Gafsou, David et Elise Gagnebin-de Bons, Patricia Glave, Anne Sylvie Henchoz, Jérôme Hentsch, Marie-José Imsand, Stéphanie Jeannet, Monique Jacot, Thomas Koenig (Collectif RATS), Vincent Kohler, Luo Mingjun, Jean Nazelle, Loan Nguyen, Jean Otth, Virginie Otth, Sandrine Pelletier, Ghislaine Portalis, Michael Rampa / Florian Javet, Anne Rochat / Sarah Anthony, Maya Rochat, Denis Savary, Katja Schenker, Ilona Schwippel, Francine Simonin, Miroslav Tichý, Mazyar Zarandar (Collectif RATS), Zaric.

Il s'agit de la 3^{ème} exposition d'artistes contemporains en faveur de la Fondation Francine Delacrétaz pour les femmes atteintes du cancer du sein.



© Joël Tettamanti, Kobo, Lesotho, 2013

19^e Journées photographiques de Bienne - Adaptation

Bieler Fototage, divers lieux, Bienne, 28.08. – 20.09.2015

www.jouph.ch

"C'est à travers le prisme d'un sujet particulièrement actuel, l'adaptation, que les 19^e Journées photographiques de Bienne révèlent les tendances de la jeune photographie suisse et internationale. Explorant cette aptitude formidable que possède le vivant de s'adapter, les photographes invités enregistrent comment l'humain, l'animal, mais aussi le territoire se transforment en réagissant à de nouvelles conditions données. Au 21^e siècle, les défis sont surtout provoqués de la main de l'homme même. Confronté à des situations inédites, l'individu, seul ou en groupe, cherche des solutions d'adaptation, ou entre parfois en résistance. Le festival a retenu des travaux photographiques engagés traitant de domaines qui questionnent le futur de nos sociétés contemporaines comme l'exploitation intensive des ressources, le néocolonialisme, la démographie, les nécessités économiques, les changements politiques récents, la religion, les modifications génétiques, les changements climatiques, les nouvelles technologies, et également les usages du médium photographique lui-même. Les photographes ont été débusquer des sujets d'une actualité très proche d'un bout à l'autre de la planète: du Japon aux Etats-Unis, en passant par l'Ukraine ou le Lesotho, sans oublier la Suisse. Documentaires, humanistes ou conceptuelles, à visée scientifique ou typologique, valorisant l'archive ou prenant possession de l'espace, les images offrent un panorama des pratiques actuelles de la photographie.

[...] Proposant une programmation autour des photographes les plus prometteurs de leur génération, les Journées photographiques de Bienne mettent un accent sur les créateurs suisses dans un but de promotion, tout en plaçant la création suisse au coeur des développements internationaux de la photographie. [...]"

Curatrice : Hélène Joye-Cagnard, directrice des Journées photographiques de Bienne



Yann Haeblerlin, de la série *Inventio*, 2013

19° Journées photographiques de Bienne - Adaptation

Bieler Fototage, divers lieux, Bienne, 28.08. – 20.09.2015

www.jouph.ch

"L'exotisme, l'étrange, l'inexploré, des stratégies esthétiques pour induire un parallélisme entre le 19^e siècle et aujourd'hui. En cela le désir de parler d'une situation actuelle, mais comme étant directement le résultat du passé. En partant d'éléments tournant autour de ma vie, j'ai abordé une notion beaucoup plus globale, le néocolonialisme. Je pars d'une histoire intime pour aller vers une problématique mondiale : les relations de pouvoir entre le nord et le sud, une réflexion sur le capitalisme. Mon quotidien est régi par une multitude de transactions, d'échanges et de liens à un niveau planétaire. Je ne serais pas celui que je suis sans le phénomène de la mondialisation."

Yann Haeblerlin, *Inventio*, 2013

"Les portraits de l'étude *Kobo, Lesotho* de Joël Tettamanti se concentrent sur les couvertures (kobo) portées par les Basotho, peuple majoritaire du Lesotho (royaume indépendant enclavé en Afrique du Sud). Bien plus qu'une simple protection, ces couvertures sont offertes lors de rites d'initiation. Elles servent ainsi de marqueur social. Cet attribut distinctif, introduit au 19^e siècle par les colons en échange de peaux, est aujourd'hui sur le point de disparaître. Tettamanti décide ainsi en 2013 de le documenter. Conséquence probable de la mondialisation, ce qui était l'habit national n'est actuellement revêtu plus que dans les zones rurales et montagneuses ; il relèvera bientôt uniquement du folklore."

Hélène Joye-Cagnard



© Heiko Tiemann, Untitled, 2014

Heiko Tiemann. Infliction

Galerie Focale, Nyon, 30.08. – 01.11.2015

www.focale.ch

"Ces images s'inscrivent dans un projet commencé il y a près d'un an, dans une école spécialisée accueillant des enfants souffrant de diverses difficultés d'apprentissage, du syndrome d'Asperger ou d'autres traumatismes, à Duisburg, (Allemagne). Cette école, située dans une région socialement défavorisée, fermera ses portes cette année, suite à un nouveau plan d'intégration sociale, ce qui pourrait causer l'aggravation de tels problèmes. Il y a au sein de notre société des individus négligés, qui sont de moins en moins pris en compte par les structures et les évolutions de notre système. Qui leur donne la possibilité de s'exprimer, ou même la possibilité d'un projet d'être, en tant qu'individu ? Je ressens envers ces enfants un profond sentiment de respect et d'humilité. Je ne veux pas les utiliser, mais leur donner une forme d'expression visuelle, dont l'écho sera d'autant plus important qu'il sera uniquement fondé sur une histoire personnelle et une façon d'être propre à chacun d'entre eux. [...] Ces photographies veulent être à la fois des métaphores et des documents, elles oscillent entre la réalité telle qu'elle apparaît, et l'image que le photographe en restitue. Il existe une connexion invisible entre la réalité présente devant le photographe et l'image qui en est faite. Je pense que le processus de prise de vue est aussi important que l'image finale qui en découle, et dans mon travail l'une ne peut avoir de sens sans l'autre. Il n'y a pas de narration conventionnelle dans ce travail. Les images sont indissociables les unes des autres, mais certaines fonctionnent très bien seules, et chacune est bien sûr unique dans la série. Elles sont autant de petits mondes autonomes, mais qui interagissent quand ils sont montrés ensemble."

Heiko Tiemann



© Sarah Carp, La cape rouge, 2014, de la série Lac sensible

Sarah Carp. Lac sensible

Musée du Léman, Nyon, 02.07. – 29.10.2015

www.museeduleman.ch

En dépit de l'océan, le Léman lui manquait.

Installée au Pays de Galles depuis peu, Sarah Carp (1981, CH) souffre de l'absence de son lac. Elle réalise qu'il est un repère, un port d'attache, une partie d'elle-même. Arrive alors une invitation inattendue : le Musée du Léman lui propose une carte blanche. Comment refuser un remède à sa nostalgie ?

Voici donc la photographe de retour sur les rives de son enfance. Pas à pas, elle imagine ce qui deviendra Lac Sensible : un voyage poétique au fil de l'eau qui tient à la fois du portrait du lac et de l'autoportrait de l'artiste.

Comme à son habitude, Sarah Carp est à la croisée du reportage et de la mise en scène. Ses modèles sont ses amis, ses parents, elle-même. Les lieux photographiés sont chargés de ses souvenirs. Intime, l'univers de Sarah Carp n'est pourtant pas hermétique. Son talent lui permet d'ouvrir son intimité sans exhibitionnisme. Pour les spectateurs, nul besoin de savoir qui est qui, comprendre qui fait quoi suffit.



© Karolin Klüppel, Mädchenland, 2013-2014

Karolin Klüppel. Mädchenland

Espace JB, Carouge/Genève, 17.09. - 06.11.2015 ; vernissage 16.09., 18h
www.espacejb.com

"J'ai décidé de faire des portraits de ces jeunes filles car j'étais impressionnée par leur assurance apparente, leurs fortes personnalités et pour moi c'est à travers ces visages que les effets d'une société matrilineaire sont les plus visibles."

Karolin Klüppel

Source : www.information.tv5monde.com



© Karolin Klüppel, Mädchenland, 2013-2014

Karolin Klüppel. Mädchenland

Espace JB, Carouge/Genève, 17.09. - 06.11.2015 ; vernissage 16.09., 18h
www.espacejb.com

" Jeune photographe allemande, Karolin Klüppel est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Kassel en Allemagne et de celle de Lisbonne au Portugal. Elle a passé neuf mois dans le village de Mawlynnong au Nord-Est de l'Inde, auprès de la communauté Khasi où les femmes ont un rôle dominant dans la famille. C'est en effet la mère qui transmet l'héritage, la propriété, le nom de famille et les titres à ses enfants, et notamment à la plus jeune de ses filles qui devient la gardienne du patrimoine familial. Ce sont donc ses petites filles qui occupent l'une des places les plus importantes. *Mädchenland* illustre la vie des fillettes du village dans leur environnement. Si leurs visages ont parfois un air grave ou fier, la photographe se concentre sur les fillettes elles-mêmes, leurs jeux, leurs attitudes, leurs gestes quotidiens... et propose un regard poétique et délicat sur la culture asiatique."

Source : www.voies-off.com



© Marie-Pierre Cravedi

Prix vfg des jeunes talents en photographie

Galerie l'elac, ECAL, Renens/Lausanne, 24.09. - 02.10.2015 ; vernissage 24.09., 18h30
www.ecal.ch www.vfg-nwfp.ch

Avec : Jean-Luc Andrianasolo, Florian Bärtschiger, Marie-Pierre Cravedi, Piero Good, Sabrina Gruhne, Olivier Gschwend & Anthony Martins de Macedo, Claudia Link, Matheline Marmy, Paulo Wirz, Jessica Wolfelsperger.

Le prix des jeunes talents pour la photographie récompense chaque année les 10 meilleurs travaux mis en concours qui feront l'objet d'un catalogue et seront exposés tout au long de l'année dans différentes villes en Suisse ainsi qu'en Allemagne.



Fonte "Stretch" by ECAL/Daniel Hättenschwiller

ECAL – Diplômes Bachelor et Master 2015

Hall Stefan Kudelski, ECAL, Renens/Lausanne, 24.09. – 09.10.2015 ; vernissage 24.09., 18h
www.ecal.ch

Exposition d'une sélection des diplômes Bachelor et Master 2015 obtenus à l'ECAL. A cette occasion, l'ECAL publie le Yearbook 2015 avec tous les projets des étudiants diplômés. Bachelor Arts Visuels, Cinéma, Design Graphique, Media & Interaction Design, Photographie, Design Industriel Master Arts Visuels, Art Direction, Cinéma, Design de Produit Master of Advanced Studies Design for Luxury & Craftsmanship.



© Manon, Selbstportrait in Gold, 2011. Courtesy Manon

MANON

CPG – Centre de la photographie Genève, 18.09. – 29.11.2015 ; vernissage 17.11., 18h
www.centrephotogeneve.ch

"Manon (1946, Berne) est une pionnière de l'art de la performance et fait partie de l'avant-garde européenne de l'art féministe. Lauréate en 2008 du prestigieux Prix Meret Oppenheim, elle est l'une des figures les plus marquantes de l'art suisse des quarante dernières années. Son œuvre polymorphe compte aussi bien des sculptures, des performances, des installations que des éditions, le tout articulé autour de la photographie qui occupe une place centrale dans sa démarche. L'exposition au CPG présentera plusieurs œuvres inédites et produites spécialement pour l'occasion. Elle explorera différentes représentations d'espace, autant intérieur qu'extérieur, tout en investissant et remodelant l'espace d'exposition lui-même."

Source : www.centrephotogeneve.ch



© David Claerbout, *Shadow Piece*, 2005 projection vidéo, un seul écran, noir et blanc, son stéréo, 30 minutes 19 secondes en boucle (image still). Courtoisie De Pont Museum of Contemporary Art, Tilburg, NL

David Claerbout. Performed Pictures

MAMCO, Genève, 10.06. - 13.09.2015
www.mamco.ch

Performed Pictures est la première rétrospective de l'œuvre de David Claerbout (1969, BE). Cette exposition est une occasion exceptionnelle de voir les œuvres de l'artiste, en particulier les projections vidéo. Artiste belge apparu sur la scène internationale à la fin des années 1990, David Claerbout fait des films, des photos et des dessins, autant de techniques présentées au Mamco. L'exposition couvre un large spectre chronologique puisque y sont visibles des images datant de 1996, de même que son dernier film, *King*, achevé en 2015. Au total, onze projections vidéo sont montrées qui ont, toutes, une commune ambition : faire du temps une dimension à part entière de l'espace.

Chez David Claerbout, si la perception du temps peut parfois conduire à un format d'exposition particulièrement dilaté, elle est également liée à une certaine lenteur des images, de leur défilement, si bien que l'on est pris par un spectacle qui s'imprime d'autant plus dans notre mémoire qu'il aura pris le temps d'apparaître. Mais le temps est aussi celui de l'histoire et de l'archive. David Claerbout utilise en effet souvent des images trouvées en bibliothèque ou sur internet, faisant de ces photos le point de départ de projections qui mêlent la fixité de la photographie source à la mobilité du film, mais aussi le passé de la prise de vue au présent de sa projection.



© Edgar Martins, Untitled (Atlanta, Georgia I)

Edgar Martins. The Wayward Line

Château de Gruyères, Gruyères, 11.07. - 01.11.2015
www.chateau-gruyeres.ch

Edgar Martins présente des travaux qui sondent la notion de territoire, ses représentations et ses avatars. A travers des images finement élaborées, le photographe nous immerge dans des mondes en devenir et des non-territoires intrigants. Ces espaces sont ceux des villes et des banlieues érigées frénétiquement par les promoteurs américains, mais dont le développement a abruptement été arrêté par la crise des subprimes. Ce sont ceux encore des terrains d'entraînement des forces d'intervention britanniques dans lesquels il saisit des compositions abstraites et hypnotiques.

Né en 1977 au Portugal, Edgar Martins a passé son enfance en Chine. Après son déménagement en Grande-Bretagne, il obtient un master en photographie et beaux-arts au Royal College of Art de Londres. Ses expositions récentes ont eu lieu à l'occasion de la 54ème Biennale de Venise, au MoMA, au Centre Culturel Calouste Gulbenkian de Paris, à la fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne, à la Gallery of Photography de Dublin et au Wapping Project Bankside de Londres. Ses œuvres sont présentes au Victoria and Albert Museum, au National Media Museum de Bradford, au Museum of Art de Dallas, à la fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne et à la fondation Carmignac à Paris. Edgar Martins vit et travaille en Grande-Bretagne.



© Martin Becka, Burj Al Arab, de la série Dubai Transmutations, 2008, tirage contact d'un négatif sur papier ciré sur papier salé viré à l'or

Martin Becka. Dubai Transmutations

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 11.03.-21.09.2015
www.cameramuseum.ch

Martin Becka, photographe et enseignant d'origine tchèque, allie l'utilisation d'un procédé des débuts de la photographie, le négatif sur papier ciré, avec l'usage de chambres de voyage jusqu'à de grands formats (40x50 cm)... et la représentation d'un sujet complètement actuel voire futuriste dont les épreuves positives sont tirées par contact sur papier salé et virées à l'or... Son travail, choc entre le "temps suspendu" qu'impose l'utilisation de procédés du XIXe siècle confrontés à un sujet contemporain au tempo frénétique, est parfaitement dans la ligne des expositions thématiques du Musée suisse de l'appareil photographique. En parallèle à la beauté de ces images qui touchent au sublime, l'occasion est trop belle pour le musée d'évoquer plus en détail ce procédé mis au point en 1851 par Gustave Le Gray.

Martin Becka est né en 1956 à Brno (ex-Tchécoslovaquie). Depuis 1968, il vit à Paris. De 1979 à 2000, il est couvreur l'actualité et réalise des portraits de personnalités pour la presse. En parallèle, il entreprend dès le milieu des années 1980 des recherches sur l'histoire de la photographie, les techniques photographiques préindustrielles et démarre un travail personnel. Il obtient un DEA en Histoire des Techniques en 2006. A la fin des années 1990, il décide de se consacrer à son travail artistique, aux recherches sur l'histoire de la photographie et à l'enseignement. Depuis 2002 il enseigne les procédés négatifs papier à l'Institut National du Patrimoine Paris, il a enseigné la photographie aux Beaux Arts de Versailles de 2011 à 2013. Martin Becka a régulièrement montré ses images dans des expositions collectives et individuelles depuis le début des années 1990: Galerie Baudoin Lebon, Paris, de 2004 à 2010, Galerie Empty Quarter, Dubai, de 2008 à 2012, actuellement Galerie East Wing à Dubai.



© Simon Norfolk, *Time Taken 1, Late-Winter*, 2013-15, tirage chromogénique digital, 53.3x66 cm

Glaciers en péril ? & Alt+1000

Maison du futur, Les Berges de Vessy, Veyrier, 28.03. - 31.10.2015
www.lesbergesdevessy.ch

La maison du futur vous ouvre ses portes pour la première fois et vous présente deux expositions sur la thématique de la montagne. La maison du futur représente le point névralgique du projet de réhabilitation des Berges de Vessy. Ce nouveau bâtiment de 620 m² dispose d'un socle en maçonnerie de béton, surmonté d'un étage entièrement en bois avec des ouvertures généreuses en façade. Il accueille un programme d'activités multiples comme des expositions temporaires, des ateliers, des visites ou encore des conférences.

Glaciers en péril ?

Du glacier du Rhône à ceux du massif du Mont-Blanc, l'exposition révèle les changements du paysage alpin par des comparaisons visuelles. Des gravures, peintures, photographies, affiches, films, images en 3D et créations contemporaines mettent en scène les diverses représentations des glaciers depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Mieux qu'un long discours, ils donnent la mesure du déclin actuel de ces géants.

Curateur : Nicolas Crispini

Alt.+1000

Avec : Nicolas Crispini, Susan Evans, Matthieu Gafsou, Pablo Lopez Luz, Simon Norfolk, Daniel Shea, Awoiska van der Molen ainsi que les images réalisées par les visiteurs du festival Alt.+1000 avec Penelope Umbrico. Cette exposition aborde la montagne, d'une part en tant qu'environnement fragilisé par l'homme, d'autre part en tant que paysage vénéré. Composée de photographies et de projections produites par huit artistes internationaux, l'exposition propose au public une promenade à travers des œuvres variées ouvrant la réflexion sur la représentation de l'altitude.

Curatrice : Nathalie Herschdorfer



© Olivier Lovey, Sans titre, 2012

Charles Clos Olsommer et Olivier Lovey. Ailleurs - Paysages mystérieux

Musée C.C. Olsommer, Veyras, 21.03. - 13.12.2015

www.musee-olsommer.ch

Mettre son âme en mouvement, voyager, aller vers un ailleurs tout en restant physiquement ici, les deux pieds ancrés dans le sol. Se laisser envoûter par les étranges paysages de Charles Clos Olsommer et Olivier Lovey. Entreprendre un voyage mystérieux, entre rêve et réalité, au-delà du visible...

Pour son exposition 2015, le Musée Olsommer souhaite mettre l'accent sur les paysages imaginaires de Charles Clos Olsommer. Les œuvres exposées, créées entre les années 1910 et 1950, relatent le cheminement entrepris par l'artiste tout au long de sa carrière, mû par une seule aspiration : celle de trouver une conjonction parfaite entre la nature et le symbole afin d'exprimer l'immensité du monde à travers sa peinture.

Afin d'enrichir le propos et d'ouvrir une fenêtre vers notre époque, les œuvres de Charles Clos Olsommer seront accompagnées des photographies du jeune artiste contemporain Olivier Lovey, dont les œuvres reflètent sa fascination pour le pouvoir d'évocation de la nature d'une part et l'altération de la réalité à travers la photographie d'autre part.

Curatrice : Muriel Constantin Pitteloud



© Cyril Porchet, de la série Séduction, 2010

Le Ciel devant soi, photographie et architecture religieuse

Musée international de la Réforme, Genève, 29.04. - 25.10.2015

www.musee-reforme.ch

Avec : Angèle Laissue, Christof Klute, Cyril Porchet, David Spero

A l'occasion de leur jubilé respectif, le MIR (10 ans) et le Mamco (20 ans) présentent de manière inédite une exposition temporaire commune. Du 29 avril au 25 octobre 2015 Thématique contemporaine présentée dans un lieu historique, « Le Ciel devant soi, photographie et architecture religieuse » dévoilera des photos d'artistes contemporains anglais, allemand et suisses se concentrant sur des intérieurs et des extérieurs de bâtiments religieux dans leur pays respectif.

Commissaire : David Lemaire



© Virginie Rebetez, de la série Visiting Jane, Los Angeles, 2009

Violences

Musée de la main UNIL/CHUV, Lausanne, 01.07.2015 - 19.06.2016
www.museedelamain.ch

Les manifestations de la violence sont plurielles et protéiformes, visibles ou parfois cachées et honteuses, dénoncées ou banalisées. Au travers de regards multiples, l'exposition *Violences* questionne les diverses formes et sphères de la violence inter-personnelle. Elle interroge aussi des idées reçues et des paradoxes: Notre société est-elle réellement de plus en plus violente, comme le laisserait supposer la (sur)médiatisation de certains faits divers? Comment expliquer une sensibilité accrue face à ces phénomènes et, dans le même temps, une fascination pour le spectacle violent? Existe-t-il une «violence juste»? Dispositifs interactifs, témoignages audio, avis d'expertes, courtes fictions filmées ou encore photographies interpellent le visiteur au fil de l'exposition. Il réalise alors que la perception de la violence varie d'un individu à l'autre, en fonction des contextes historiques, géographiques ou encore culturels.

Virginie Rebetez

Comment témoigner lorsque le témoin fait défaut? Que lit-on entre les lignes d'un rapport de police? Comment recréer un portrait des personnes disparues dans l'anonymat? Le travail de Virginie Rebetez contribue à cet acte de mémoire.

" *Visiting Jane* est une sorte de pèlerinage sur des scènes de crime où ont été retrouvés des corps, il y a entre 10 et 30 ans, et qui n'ont toujours pas été identifiés. Les "John Doe" et "Jane Doe" de Los Angeles. A travers les archives de la police américaine concernant les personnes décédées et non-identifiées, Virginie Rebetez trouve les informations nécessaires à la localisation de ces lieux. Ces archives énumèrent également les caractéristiques physiques de chacun ainsi que les habits et objets personnels présents sur la scène; toutes ces données ayant pour but l'identification de ces anonymes. Elle utilise ensuite ces descriptions physiques pour aboutir sur le travail *Casting Jane*. "

À découvrir également, la série de Raphael Dallaporta, *Esclavage Domestique*, qui traite d'une conséquence souvent ignorée du trafic d'êtres humains: l'esclavage moderne. Les images froides et distantes de façades d'immeubles prises méthodiquement à Paris et en Ile-de-France par Raphaël Dallaporta, viennent en contrepoint des textes écrits par Ondine Millot pour figurer ces souffrances muettes et invisibles.



© Roberto Greco, Humus, 2013, de la série Morbidezza, 2012, tirage Lambda, 130x105 cm

C'est pas la mort !

Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, Neuchâtel, 27.06.2015 - 03.01.2016
www.men.ch

A la fois omniprésente et taboue, la mort ne se laisse pas approcher. Toujours, elle se dérobe: mort des hommes, mort des espèces, mort des objets, mort pour jouer, mort de rire, mort d'ailleurs, mort d'ici, mort de soi... Conçue par un groupe d'étudiants de l'Université de Neuchâtel, en collaboration avec l'équipe du MEN, l'exposition *C'est pas la mort !* évoque ce phénomène indéfinissable par un parcours tour à tour contemplatif, choquant, surprenant ou émouvant. Confronté à l'impossibilité de saisir totalement cette fatalité qui nous touche tous universellement, le visiteur découvre une multitude de questionnements et de points de vue au travers d'une promenade poétique et symbolique.

Les natures mortes idéalisent le réel et le transposent dans une dimension allégorique. Ce jeu d'assemblages est comme un parcours parsemé d'embûches que le spectateur est amené à déjouer pour enfin découvrir ce que le peintre a voulu dissimuler aux regards distraits. Les photographies de Roberto Greco revisitent ce procédé. L'artiste ne cherche pas à se distancier des maîtres classiques, sa narration nous précipite dans la passion et l'opulence, jusqu'au seuil inattendu de la sexualité. Roberto Greco, avec humour et même cynisme, brise le stéréotype de la "nature morte" en ajoutant des éléments insolites à ses compositions. Ainsi, des animaux domestiques se substituent aux trophées de chasse, le glorifié s'estompe ouvrant la porte à la dérision. Le récit de Roberto Greco se dévoile peu à peu, son écho est perceptible dans l'ensemble de ses images, le spectateur qui s'aventure dans son univers est aidé à se forger sa propre interprétation par les plus infimes détails, parfois juste en suivant le bourdonnement d'une mouche...



La collection iconographique vaudoise fondée par Paul-Louis Vionnet. Courtesy Musée de l'Elysée

La mémoire des images. Autour de la collection iconographique vaudoise

Musée de l'Elysée, Lausanne, 18.09.2015 – 03.01.2016 ; vernissage 17.09., 18h
www.elysee.ch

Fondée en 1896 par le pasteur Paul-Louis Vionnet (1830-1914), la collection iconographique vaudoise a rejoint le Musée de l'Elysée dans les années 1980. Elle réunit aujourd'hui plusieurs centaines de milliers d'images couvrant l'histoire du médium. Ce fonds témoigne des débuts de la pratique photographique documentaire appliquée à l'inventaire du patrimoine et l'histoire du Canton de Vaud. Cette présentation de la collection iconographique, réalisée en collaboration avec Silvio Corsini et Olivier Lugon, s'inscrit dans la politique de valorisation du fonds entre la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne et le Musée de l'Elysée. Elle sera accompagnée d'une publication et donnera lieu à un colloque international consacré aux musées et collections de documentation visuelle et sonore autour de 1900 organisé par les universités de Lausanne et de Genève les 5 et 6 novembre 2015. Cette exposition fait aussi l'objet du premier livre pour enfants publié par le Musée de l'Elysée.

Samedi 21 novembre, 16h, Rencontre-signature : La Librairie de l'Elysée invite quatre photographes à présenter leurs publications récentes : Graziella Antonini, Delphine Burtin, Olivier Lovey et Brigitte Lustenberger. L'événement est organisé en collaboration avec NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, à l'occasion de la sortie d'*Alcina*, ouvrage de Graziella Antonini édité par Till Schaap Edition et NEAR (www.near.li). L'artiste décrit ainsi sa démarche : "Dans mon travail j'essaie de mettre en relief le sentiment d'un ailleurs, où le vrai ne se différencie plus du faux et où les apparences trompeuses éveillent notre désir d'imaginaire." Ses images sont accompagnées d'un texte de Célia Houdart, auteur de quatre romans chez P.O.L. *Alcina* est le troisième volume d'une série consacrée à la photographie actuelle, après *Still* de Brigitte Lustenberger et *Memorabilia* d'Olivier Lovey. NEAR compte parmi ses membres Delphine Burtin qui vient de sortir l'ouvrage *Sans condition initiale* en auto-édition (250 ex.). Ces quatre artistes seront présents pour signer leur ouvrage.



© Anna Meschiari, de la série Do Not Walk Outside This Area (Athens), 2013, tirage lambda, 45x60 cm

TESSIN

Trees

Rolla Foundation, Bruzella, 14.06. - 15.11.2015
www.rolla.info

Avec : Robert Adams, Eugène Atget, Max Bauer, Josef Breitenbach, Simone Casetta, Vincenzo Castella, Mario Giacomelli, Fritz Henle, John Hilliard, Clemens Kalischer, Gerhard Kurtz, Anna Leader, Giovanni Luisoni, Anna Meschiari, Richard Misrach, Albert Renger-Patzsch, Douglas & Michael Starn, Josef Sudek, George Tice, Erno Vajda, James Welling.

Cette exposition est le dixième événement organisé par la Fondation Rolla qui célèbre 5 ans d'activité. Il s'agit d'une présentation thématique sur les arbres avec 35 images réalisées entre 1910 et 2013.



© Marcus Coates, Tortoise, de la série Ritual for Reconciliation, 2014, tirage pigmentaire sur papier de riz, 56x42 cm. . Courtesy Kate MacGarry, London

SUISSE ALÉMANIQUE

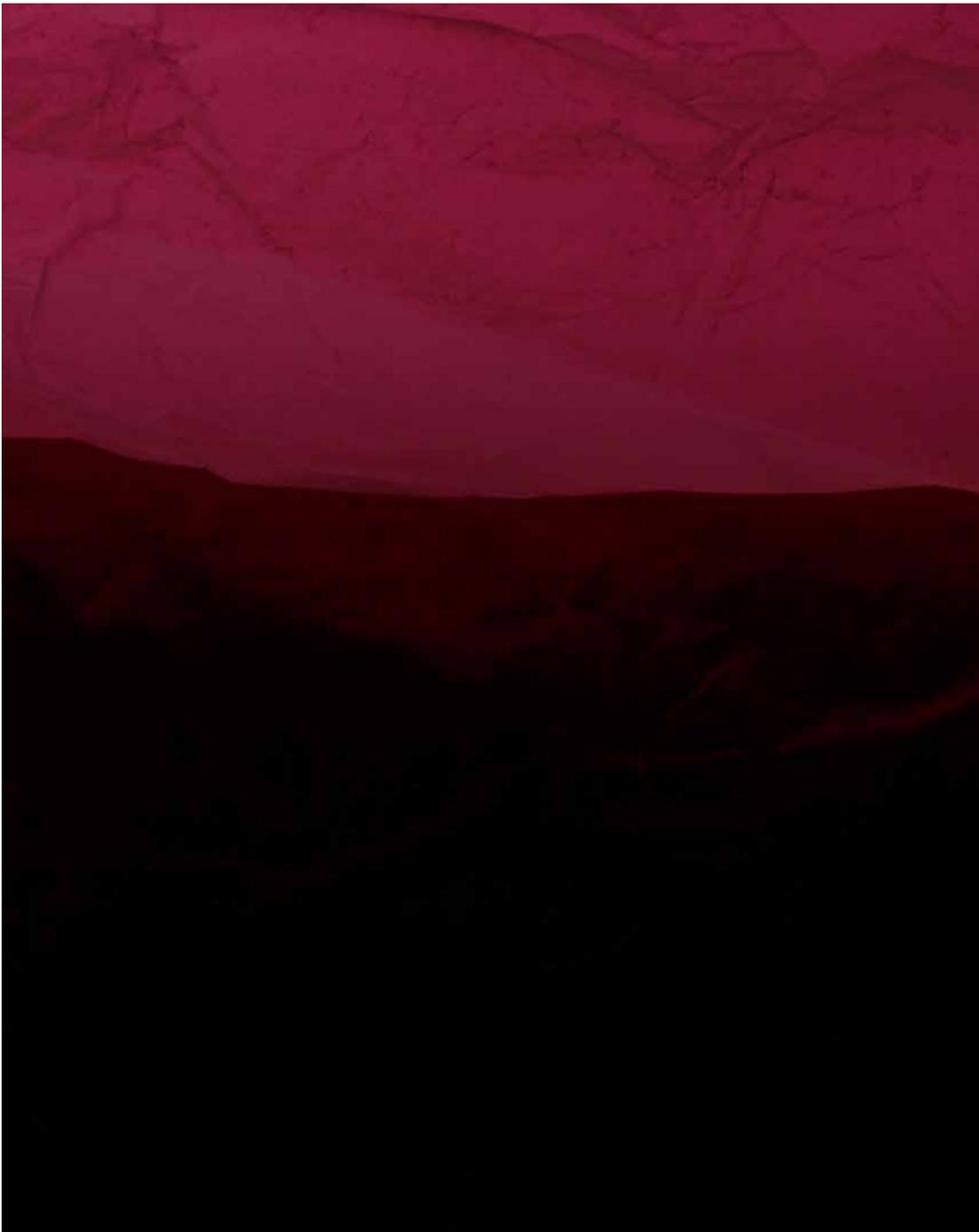
Beastly / Tierisch

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 30.05.- 04.10.2015

www.fotomuseum.ch

With : Nobuyoshi Araki, Sammy Baloji, Christoph Brünggel and Benny Jaberg, Balthasar Burkhard, Marcus Coates, Revital Cohen and Tuur Van Balen, Nicolas Deveaux, Charlotte Dumas, Sam Easterson, Filip Gilissen, Stephen Gill, Jitka Hanzlová, Mishka Henner, Pieter Hugo, Peter Hujar, Anna Jermolaewa, Simen Johan, Erik Kessels, Elad Lassry, Jochen Lempert, Chris Marker, Pietro Mattioli, Katja Novitskova, Alessandra Sanguinetti, Moussa Sarr, Carolee Schneemann, Xu Tan and Xiaoxiao Xu.

Representations of animals are ubiquitous in our culture, from advertising hoardings, to newspapers and television, to hundreds of thousands of images uploaded every day to the internet. Human beings, it seems, are obsessed by the image of the animal. Animals are also consistently subjects of public controversy, whether in relation to animal rights, agro-industrialisation, conservation or genetic engineering. Recently, an expanding field of animal studies has sought to question humankind's relation to the animal world, challenging long-held humanist assumptions about the animal's external relation to man. In the writings of Derrida, Deleuze and other post-Heideggerians, the animal has become a potent figure of speculative inquiry, offering radically new conceptions of ethics and agency for all species.



© Kasia Klimpel, Landscape #4, 2015

Situations #9 - #18. Seeing Machines

Fotomuseum Winterthur, 12.09. - 27.09.2015
www.situations.fotomuseum.ch

Projects : Auto Apocalypse, Ryoichi Kurokawa, Trevor Paglen, Verena 13, Explorer VI, Pigeon Photography, Kasia Klimpel, Andrzej Steinbach, The Drone Queen and a bibliography.

"How do we see the world with machines? What happens if we think about photography in terms of imaging systems instead of images? How can we think about images made by machines for other machines? What are the implications of a world in which photography is both ubiquitous and, curiously, largely invisible?"
Trevor Paglen, "Is Photography Over?", Still Searching, blog.fotomuseum.ch



© Delphine Burtin, Untitled #39, de la série Encouple, 2013

Delphine Burtin. In Medias Res

Bildhalle, Kilchberg/Zurich, 28.08. – 31.10.2015
www.bildhalle.ch

"I like visual accidents. I like thinking I've seen something that in reality is completely different. I like it when our brain plays tricks on us and creates a trompe-l'oeil, making us see and believe something that is not, in fact, there. I like stumbling around everyday images, capturing or reconstructing copies of an uncertain reality. My camera becomes a tool for visual experimentation. By combining images shot in the studio with those taken outside in natural light, by cutting up images and re-photographing earlier prints, I'm trying to distance myself from reality in order to question it. I wonder about what lies within an image, always keeping in mind the question of how to interpret what our senses reveal. By seeking to engage both with what is shown and what is hidden, I hold up a distorting mirror that reflects parts of ourselves that do exist but that are far from being the whole truth. All this becomes an invitation to engage in a metaphorical exploration of our relationship with the world and with each other."

Delphine Burtin, www.burtin.ch



© Albert Watson, Kate Moss, Marrakech, 1993, tirage pigmentaire d'après négatif Polaroid, 243x183 cm

Albert Watson. 'Roids !

Galerie Christophe Guye, Zurich, 10.09. – 24.10.2015

www.christopheguye.com

"Albert Watson started using Polaroid on the back of his Hasselblad in 1972, and in 1984, on the back of his 4x5 Horseman view camera. Since he began, he has taken more than 100,000 Polaroids for a vast array of shoots: for art projects, magazines, ad campaigns and everything in between. Polaroids, especially in the beginning, were simply a way to make sure the camera systems were operating properly and the lighting matched my vision for the photograph. As time went on, Polaroids became more and more important, and sometimes they had their own beauty that transcended their significance as mere tests. Polaroids have a unique color structure and a unique color range. With the *'Roids !* project, Albert Watson [...] became interested in scanning his Polaroids at a massive resolution. This creates an effect as if you would observe them under a microscope, which shows all their beauty along with all their flaws. Watson is creating a fascinating combination of old technology in the new digital world. By blowing the scan of the Polaroids up to almost 2.5 meters (100 inches), Watson makes their attraction physically perceptible."

Source : www.christopheguye.com



© Nobuyoshi Araki, *Sans titre*, de la série *Bondage*, 1997, photographie en couleurs, 51x61 cm. Collection Thomas Koerfer.

Incertitude de la conscience: une collection privée

Kunsthau Zürich, 19.06. - 04.10.2015

www.kunsthau.ch

Le Kunsthau Zürich organise la première présentation de la collection privée du cinéaste Thomas Koerfer principalement axée sur les interactions entre l'âme, l'esprit et le corps nu. Cette exposition comprend plus de 100 photographies, sculptures, peintures et vidéos pour la plupart contemporaines réalisées par quelque 60 artistes. Son thème: le corps humain et la manière dont il communique avec l'environnement. De tous temps, trois grandes passions ont animé les hommes: l'amour, l'argent et le pouvoir. Toutes trois ont autant de potentiel destructeur que créateur. Cette exposition, une contribution aux Festspiele Zürich, explore la manière dont ces trois paramètres de l'existence se sont modifiés au cours des dernières décennies.



Willy Spiller, West Hollywood, Los Angeles, 1981

Willy Spiller. Zürich – Los Angeles

Photobastei 2.0, Zurich, 20.08. – 25.10.2015 ; vernissages jeudis, 18h
www.photobastei.ch

Ouverture cet été d'un nouveau lieu d'exposition dédié à la photographie, Photobastei 2.0. à Silquai 125. Les surfaces de 700 m² peuvent être louées par les photographes souhaitant y exposer ; un vernissage a lieu tous les jeudis. Le lieu choisi est le bâtiment qui hébergeait la ZHdK, l'école d'art et de design de Zurich. C'est l'occasion de découvrir les travaux récents des photographes actifs en Suisse et ailleurs.

Pour l'ouverture, Romano Zerbini, qui est à l'origine du concept et assure la programmation de Photobastei, a invité le photographe zurichois Willy Spiller à présenter des images des années 1970 et 1980 prises dans ses deux villes de prédilection, Zurich en noir/blanc et Los Angeles avec des images couleur.



© John Waters, *A Passion for Audrey*, 2010, 12 c-prints, 10x15 cm chaque, monté 30.5x60.5 cm. Collection particulière.

John Waters. How Much Can You Take?

Kunsthaus Zürich, Zurich, 14.08. - 01.11.2015

www.kunsthau.ch

John Waters (né en 1946), icône de style et enfant terrible du cinéma américain, a marqué plus qu'aucun autre l'esthétique du film indépendant, comme réalisateur mais aussi comme artiste, acteur, performer et auteur. De la même manière que le cinéma s'introduit dans nos vies, en nourrissant nos rêves, en suscitant désirs et obsessions, cet univers influence aussi les artistes plasticiens. Il n'est donc pas surprenant que Waters soit lui-même l'auteur d'une œuvre artistique. En exposant quelque 40 photographies de films et travaux plastiques de petit et de grand format, le Kunsthau Zürich rend hommage à ce pan important de l'œuvre de John Waters et met en avant cet aspect peu connu du travail du célèbre réalisateur et touche-à-tout de génie.

Les travaux de John Waters prennent souvent la forme de séries. Dans *Artistically Incorrect* (2006), des formules comme *No, it's not archival!* et *All photographs fade* sensibilisent le spectateur sur un mode ironique et critique au fait que les codes de communication du système de l'art sont largement constitués d'expressions toutes faites, qui pour les profanes n'ont pas grand-chose à voir avec la puissance visionnaire et le pouvoir d'enchantement que l'on prête communément à l'art. *Movie Star Jesus* (1996) illustre parfaitement ce qui intéresse Waters: réaliser une sorte de typologie des photos de tournage à partir des scènes et des personnages de cinéma qui exercent sur lui une fascination visuelle et ne le quittent plus. Quand Waters passe du film à la photographie, le spectateur comprend que, d'un point de vue formel, certaines thématiques ne peuvent être explorées et définies artistiquement que par des images immobiles ou des objets figés.

Source : www.kunsthau.ch

Événement : Performance live de John Waters, 23 septembre à 18h30, dans la salle de conférence du Kunsthau. L'artiste présentera *This Filthy World*, son one-man-show légendaire d'une durée de 90 minutes. Prévente des billets à partir du 5 septembre.



© Catherine Leutenegger, The George Eastman House, Rochester NY, Kodak City, 2012

Catherine Leutenegger. Kodak City

Oslo 8, Bâle, 19.09. – 24.10.2015 ; vernissage 18.09., 18h
www.oslo8.ch

En 2014, le livre *Kodak City* a été publié aux éditions Kehrer avec des essais d'Allan Coleman, Urs Stahel et Joerg Bader. La série *Kodak City* (2007-2012) est une anthologie qui propose un décryptage des conséquences de la déferlante numérique au sein du premier fabricant mondial de produits argentiques et sur la ville de Rochester (NY) où la compagnie a été fondée en 1888. L'œuvre *Kodak City* propose un arrêt sur image d'un moment singulier de l'histoire de la photographie. Un témoignage tantôt investi et distancié, portant sur un pan du patrimoine industriel américain menacé par l'inéluctable disparition. Une manière de rendre hommage au père de la photographie moderne - George Eastman (1854-1932) - dans sa ville natale qu'il métamorphosa en berceau de la mémoire collective mondiale pendant plus d'un siècle.

Catherine Leutenegger (1983, CH) est photographe indépendante à Lausanne. Elle a reçu le Prix Manor et la Bourse fédérale de design. Son travail a été exposé et publié internationalement : Musée de l'Elysée, Lausanne; Journées photographiques de Bienne; Galerie Carla Sozzani, Milan; Aperture Gallery, New York; *EXIT Magazine*; *The British Journal of Photography*; *Photo District News*. Son premier livre, intitulé *Hors-champ* et consacré aux espaces de travail des photographes, a été publié en 2006 avec des textes de William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer.



© Onorio Mansutti, Ina Balke, Baden

Onorio Mansutti. 50 ans de studio photo

BelleVue, Bâle, 18.09. - 04.10.2015

www.bellevue-fotografie.ch

Onorio Mansutti (1939, Bâle), fils d'immigrés italiens, a fait des études en typographie à Bâle. Après un voyage d'étude à Paris, il décide de se lancer dans une carrière de photographe de mode et de publicité. Autodidacte dans ce domaine, il travaille pour les plus grands magazines : *Elle*, *Harper 's Bazaar*, *Vogue* et *Playboy*, et avec des modèles tels que Twiggy, Veruschka, Grace Jones et Jessica Lange. Il a également photographié de nombreuses années pour les catalogues de Spengler, Batida de Coco, Roche, Nina Ricci.
Source : www.foto-ch.ch



Jules Decrauzat, Essai de vol de Pierre Braiser, Genève, 1911 © Keystone / Photopress-Archiv / Jules Decrauzat

Jules Decrauzat. La vie, un sport – un pionnier du photoreportage

Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 30.05. - 11.10.2015

www.fotostiftung.ch

C'est une découverte majeure : près de 1'250 négatifs sur verre datant de la période 1910-1925, qui ont défié le temps dans les archives de l'agence suisse d'images de presse Keystone. La qualité de ces photos était connue, mais on ne savait pas grandchose des circonstances de leur création. Un travail de recherche approfondi permet aujourd'hui d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la photographie suisse. Né à Bienne, Jules Decrauzat (1879-1960), l'auteur de cette œuvre prolifique est sans doute le premier photojournaliste important de Suisse. En 1900 déjà, il acquiert une renommée internationale en tant que reporter en couvrant les événements mondiaux pour la presse française.

En 1910, Jules Decrauzat répond à l'appel de la plus ancienne revue sportive illustrée de Suisse *La Suisse sportive* et s'établit à Genève. Il documente les premiers essais de vol motorisé en Suisse, court les circuits de courses automobiles et motos, saisit sur le vif les exploits de sportifs – sur les courts de tennis, les terrains de football et les stades. Presque 100 ans plus tard, ses prises de vue n'ont rien perdu de leur impact ni de leur fraîcheur. Bien plus que de simples images de sport, les photos magistrales de Decrauzat évoquent l'engouement pour la vitesse, la prouesse sportive et le culte du corps, et nous replongent dans le style de vie d'une société au seuil de la modernité, au travers de thèmes qui demeurent d'actualité.

Publication : Parallèlement à l'exposition, parution d'un livre aux éditions Echtzeit, avec un essai sur la vie du photographe.

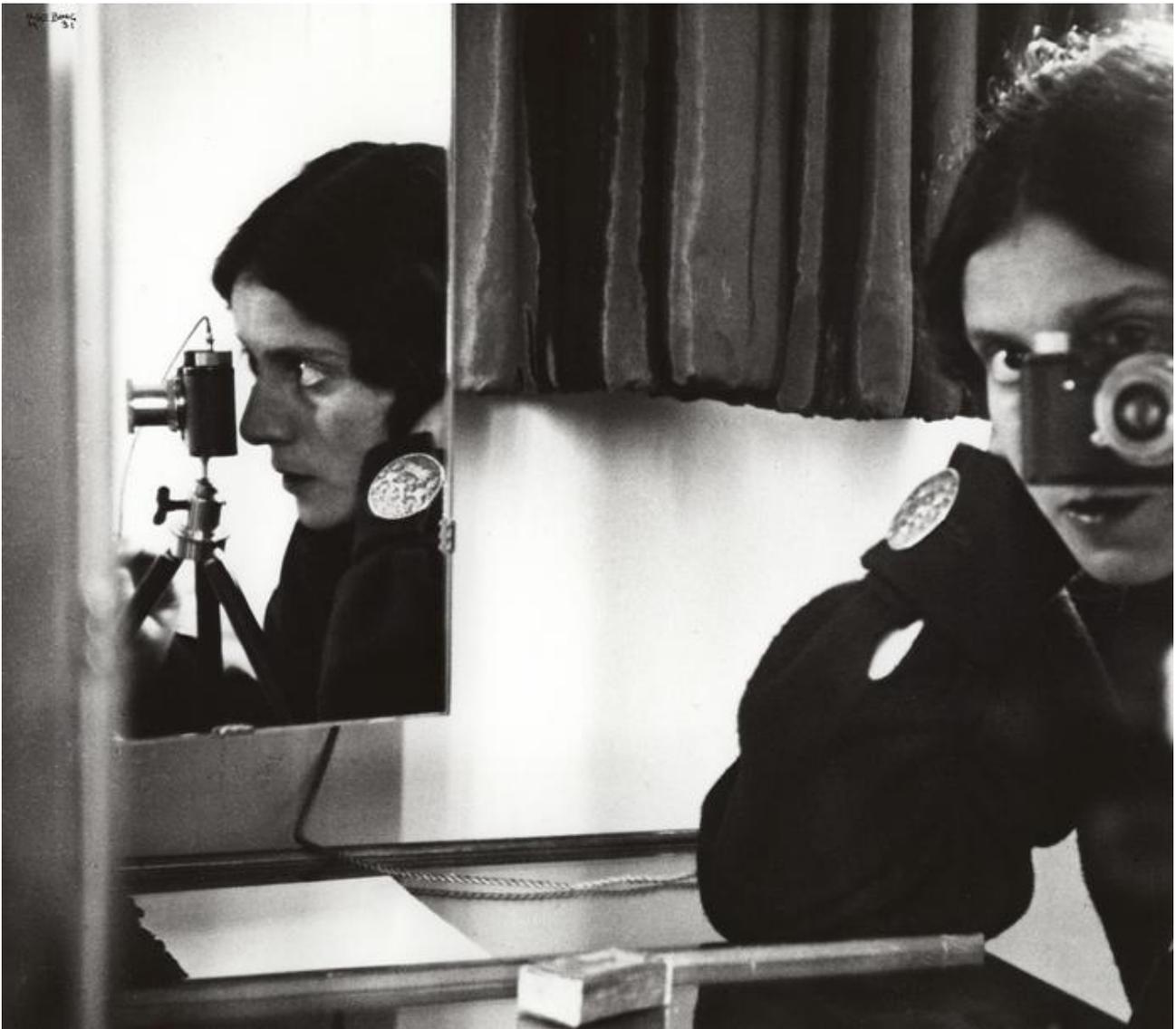


Roman Vishniac, Sara dans sa chambre à la cave, Ghetto de Varsovie, 1939
© Mara Vishniac Kohn. Courtesy International Center of Photography

Roman Vishniac

Coalmine, Winterthur, 28.08. – 10.10.2015
www.coalmine.ch

"Né en Russie en 1897 dans une famille juive aisée, Roman Vishniac émigre à Berlin en 1920. Il brosse un portrait alerte et malicieux de sa ville d'adoption et capte les signes précurseurs de la terreur nazie. En 1935, l'American Jewish Joint Distribution Committee, une importante organisation juive d'entraide, lui confie la mission de photographier les communautés juives misérables d'Europe orientale. En 1939, ayant rejoint ses parents réfugiés en France, il est interné au camp du Ruchard, avant de pouvoir s'embarquer pour les États-Unis en décembre 1940. À New York, Vishniac ouvre un studio de photographie, travaille comme portraitiste, documente la vie des juifs américains et celle des immigrants. En 1947, il revient en Europe et photographie les camps pour personnes déplacées, les survivants de la Shoah qui essaient de reconstruire leur vie, l'action des organisations de secours et d'émigration, ainsi que les ruines de Berlin. Après la guerre, revenant à sa formation de biologiste, il devient un pionnier dans le domaine de la photomicroscopie et de l'imagerie scientifique."Source : www.mahj.org
Curatrice : Katri Burri, en collaboration avec la Fotostiftung Schweiz



© Ilse Bing, Self-Portrait with Leica, Paris, 1931

Ilse Bing. Une Vision d'Avant-Garde

Galerie Edwynn Houk, Zurich, 09.09. – 14.11.2015 ; vernissage 09.09.
www.houkgallery.com

Ilse Bing (1899, Frankfurt am Main - 1998, New York) fait partie des photographes proches des avant-gardes. "À la fin des années 1920, Bing est l'une des rares femmes faisant du photojournalisme en Europe. Elle a recours aux plus récentes technologies photographiques, parmi lesquels figurent l'appareil Leica portable, l'objectif grand angle, le téléobjectif, et les procédés permettant la photographie nocturne et la photo d'intérieur. En outre, elle réduit ou agrandit ses images. Ses réalisations lui valent le titre de "reine du Leica" de la part d'un photographe français, Emmanuel Sougez. Dans les années 1920 et 1930, Paris devient un véritable champ d'expérimentation dans le domaine de la photographie. L'avènement de nouvelles technologies et des innovations artistiques allant de l'espace "cubiste" au design abstrait en Allemagne, en passant par le symbolisme "surréaliste", donnent naissance à des compositions photographiques audacieuses."

Source : www.beaux-arts.ca